

Le sandwich du samedi pour les sans-abri - Notre-Dame de France, Londres

Publié par Ben sm

Dimanche 10 novembre 2019

Témoignage de Cosme, bénévole à NDF, un ministère qui est confié aux Maristes de Londres.

"Servir le sandwich à Notre Dame de France, c'est une tâche qui n'est pas banale". C'est ce que m'avait dit une amie, Laure, il y a quelques années, à un moment où je voulais consacrer une partie de mon temps à aider les autres. J'avais eu quelques réticences à m'y engager, parce qu'il fallait se lever plus tôt que je n'en avais l'habitude le samedi matin, et qu'il s'agissait de rencontrer des gens de la rue. Je craignais d'être gêné face à eux, que leur dire, comment leur parler, comment leur être vraiment utile. Un jour, je me suis décidé, et depuis, je me demande pourquoi je ne l'ai pas fait plus tôt. Cela m'a fait un grand bien, et de multiples manières.

Le service a lieu chaque samedi. Il dure deux heures, de 12h30 à 14h30. Les bénévoles arrivent à 10h30 pour la préparation, sortir les tables et les chaises, beurrer les tartines. Les sandwiches sont servis ensuite avec des pizzas, de la soupe, du thé, du café, des petits gâteaux et des fruits. Les bénévoles font en sorte que l'endroit soit accueillant. Nous recevons de 100 à 140 hôtes aux parcours divers. Il y a ceux qui viennent régulièrement, les nouveaux, les sans-abri, les personnes seules, les malades, les travailleurs pauvres, les étrangers, les gens du voisinage. Tous ceux qui ont vécu la rupture de leurs relations, ceux qui trouvent la vie difficile. La porte donne directement sur la place si animée de Leicester Square, en plein centre de Londres, ce qui facilite l'entrée et la sortie selon le désir de chacun. Il y a toujours beaucoup de monde pendant la première heure. Pendant la seconde, nous avons plus de temps pour engager la conversation avec nos hôtes.

La responsabilité du service revient au Fr Ivan et à Marie, entourés d'une douzaine de bénévoles. Ils font partie d'un groupe plus important de 20 à 30 personnes qui se relaient régulièrement. Pour que cela marche bien, d'une manière familiale, il faut à la fois le sens de l'organisation et de la chaleur humaine, et l'un comme l'autre sont présents ici de très belle manière. Marie est comme une mère à l'égard de toutes les personnes accueillies, et Ivan fait preuve d'un sens de l'humour à nul autre pareil. A eux deux, ils font en sorte que chacun se sente bien, hôtes et bénévoles, et que chacun trouve le soutien nécessaire.

Je me suis vite rendu compte que le sandwich, ce n'était pas d'abord de la nourriture. C'est d'abord de la rencontre. C'est un moyen de renouer des relations, d'ouvrir un espace familial à ceux qui n'en ont plus. Et, pour chacun d'entre nous, c'est un endroit où l'on rencontre le Dieu vivant. J'ai tenté d'expliquer ce dont nos hôtes ont besoin à ma nièce de huit ans, et elle l'a résumé d'une manière merveilleuse : "En fait, tout ce qu'ils cherchent, c'est de l'amour". Quand la communauté mariste a organisé une journée de formation pour nous, les bénévoles, j'ai été frappé par cette phrase : "Ce n'est pas l'endroit où résoudre leurs problèmes, c'est l'endroit qui crée les conditions grâce auxquelles leurs problèmes pourront trouver une solution". Comme un port pour un navire en détresse, c'est un lieu où chacun peut trouver un soutien, une énergie, une lumière pour aller de l'avant. Servir un sandwich est le moyen de créer un lien, une relation, ce qui nous rapproche des plus vulnérables. En réalisant cela, on fait que l'ordinaire devient l'extraordinaire, même si on ne le remarque pas immédiatement.

Les autres bénévoles m'ont très vite montré comment surmonter ma crainte d'être mal à l'aise, et comment en fait on accueille nos hôtes. C'est simple, une fois qu'on l'a compris : il ne s'agit pas de vous, de ce que vous pouvez dire, de ce que vous pouvez faire, c'est d'eux qu'il s'agit. A les accueillir comme des visiteurs, comme des frères, les mots viennent tout seuls. "Qu'est-ce que vous voulez prendre?" "Qu'est-ce que je peux vous servir?" "Y a-t-il quelque chose que vous

préféreriez?” “Est-ce la première fois que vous venez ici?” “Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous?” “Je me rappelle que vous êtes déjà venu, c'est bien de vous retrouver”. Je me souviens que j'avais peur de ne savoir absolument pas quoi dire, d'être incapable de tenir une conversation. Mais à être là, c'est tout simple: il suffit de les laisser parler. Être une oreille attentive, offrant réconfort et compréhension. On trouve tout de suite les mots.

Certaines de ces personnes ont un grand sens de l'humour. Le plupart sont extrêmement sympathiques. L'une m'a demandé une fois un sandwich au caviar, si possible accompagné d'une liqueur. J'ai répondu que j'aurais aimé lui fournir ce qu'il demandait, mais que ce jour-là, malheureusement, ces produits n'étaient pas disponibles. Je pouvais cependant lui servir le meilleur sandwich du marché, fait main, au jambon et au fromage, et au pain complet (ne soyons pas modestes). Une autre personne tentait chaque samedi de me faire deviner quel était son sandwich préféré, jusqu'à ce qu'à la fin je comprenne. Dès que je la voyais arriver, je lui apportais le fameux sandwich au jambon et au fromage, comme celui qu'elle préférait. Un autre hôte, qui vivait dans la rue, m'a demandé une fois comment j'allais. Je lui ai répondu que je n'avais pas très bien dormi la nuit précédente, et il a répliqué “Moi non plus”. Pendant une seconde je me suis senti mal à l'aise, honteux de ma maladresse, avant de rire de bon cœur avec lui.

Ce que j'ai reçu en servant les sandwich est finalement bien plus fort que tout ce que j'aurais pu donner. “Donnez, et vous recevrez”, dit l'Évangile, et je me rends compte à quel point c'est vrai. Après le temps passé avec nos hôtes, les difficultés, la fatigue, les problèmes de ma semaine disparaissent. Quand je suis avec eux, ma vie ne me concerne plus seul, elle est dans le fait de rejoindre les autres, de les aimer comme ils sont, de les faire passer en premier et de récolter les fruits de la rencontre. On ne s'en rend pas compte au moment où cela se produit, comme pour les disciples d'Emmaüs réalisant après coup que leurs cœurs étaient brûlants en la présence du Christ, et le constatant seulement une fois qu'il a disparu à leurs yeux. Je comprends mieux ce que cela signifie de rencontrer le Christ dans les pauvres, et ce que signifie l'option préférentielle pour les pauvres qui est centrale dans l'enseignement social de l'Église catholique. Comment oublierais-je la gratitude qui m'a été exprimée quand je préparais un café pour l'offrir, ou le sourire plein de reconnaissance d'une personne au moment de partir, ou cette dame donnant la moitié de son sandwich pour que d'autres puissent en profiter, ou ce visiteur me prenant dans ses bras et m'appelant par mon nom, parce que nous ne nous étions pas vus depuis longtemps. Tout cela, ce sont des trésors qui me sont chers. Oui, servir les sandwiches à Notre-Dame de France est une activité très extraordinaire.”

Marie, une autre bénévole, écrit: “Je participe au service des sandwiches de Notre-Dame de France à Londres depuis le 5 novembre 2011, après le deuil qui m'a enlevé quatre membres de ma famille, dont mon mari. Je cherchais un chemin de guérison, en donnant un peu de mon temps à des personnes moins favorisées, et pendant toutes ces années, j'ai consacré mes samedis à cette œuvre.

L'équipe du service compte douze bénévoles, qui travaillent à la confection des sandwiches, à la préparation des soupes, du café et du thé, accueillent les hôtes et assurent ensuite le nettoyage et le rangement. Avec le Fr. Ivan je suis chargée de l'approvisionnement et de la coordination des bénévoles. Généralement, il y a plus de cent personnes qui sont accueillies pendant les deux heures d'ouverture, entre 12h30 et 14h30. Elles viennent d'horizons et de pays très différents, les gens de la rue, ceux qui s'en cachent, et aussi bien les personnes seules. De manière significative, la plupart de nos hôtes réguliers viennent pour la rencontre, pour la joie de bavarder, car beaucoup d'entre n'ont de toute la semaine aucune autre occasion de parler à des personnes.

Pour ma part, j'ai pu rencontrer là un grand nombre de personnes remarquables et faire leur connaissance. J'apprécie le caractère particulièrement enrichissant de ce travail exigeant, en ce qu'il requiert des aptitudes comme le travail d'équipe, l'autorité, la compassion, la patience et le sens de

l'organisation. Au total, j'ai trouvé l'expérience extrêmement bénéfique pour moi, comme par exemple le jour où j'ai reçu d'une visiteuse régulière un beau bouquet de fleurs parfaitement emballé. Je l'ai remerciée et lui ai dit: "Vous n'auriez pas dû faire cela". Elle m'a répondu: "Oh, ce n'est rien, je l'ai trouvé dans une poubelle, et j'ai pensé qu'il ferait plaisir à Marie." Quelle adorable pensée!

Comme disait Mère Thérèse, "tous parmi nous ne peuvent pas faire de grandes choses, mais nous pouvons tous faire de petites choses avec un grand amour." C'est ce que je m'efforce de faire.

Marie – Octobre 2019